Une expérience singulière

Anny Piau

*Une expérience (très) singulière – Le texte qui suit est le récit et l’analyse d’une expérience – très singulière – de candidat à la VAE. Il nous a paru intéressant de l’insérer dans ce dossier pour trois raisons.*

*Premièrement, les témoignages des candidats dessinent des tableaux originaux des effets de la validation des acquis de l’expérience (VAE) sur les usagers à qui la loi et les dispositifs sont destinés. Comme l’indique le titre de l’article, il s’agit toujours d’expériences singulières au sein d’agencements conçus pour un grand nombre d’usagers, donc, inévitablement porteurs de risque d’écrasement des singularités.*

*Deuxièmement, la candidate Anny Piau, n’est pas n’importe quelle candidate. Elle est, comme on dit, « du milieu ».*

*La formation, l’orientation, les diplômes, elle les connaît parce qu’elle est une professionnelle du secteur de l’accompagnement, conseillère en formation. De ce point de vue, le récit de son expérience avec la VAE et l’analyse qu’elle en fait montrent deux choses : a) bien que professionnelle du domaine et donc, a priori, candidate éclairée, elle doit découvrir les tâches exigées par l’engagement en VAE et doit se les approprier. Elles restent diffi ciles à réaliser ; b) son expérience du milieu lui permet quand même d’effectuer le parcours en gardant une sorte de distance réflexive, aussi bien dans la phase d’incertitude quant à son engagement que dans la phase de constitution de son dossier. Elle ne peut pas s’empêcher de se regarder faire au regard de sa position et de son expérience de professionnelle du domaine.*

*On peut aussi lire ce texte comme la mise en évidence d’une sorte d’écart entre la structure des dispositifs de validation des acquis de l’expérience, ce qu’ils exigent et ce qu’une professionnelle du secteur de la formation, expérimentée, découvre qu’elle ne sait pas faire et ce qu’elle n’a pas été amenée à penser dans ses activités : l’expérience des personnes, la relation entre cette expérience et les formes et contenus des formations et certifi cations. Troisièmement, cette expérience est une expérience très singulière. Elle est à lire comme telle et ne prétend pas être représentative des expériences vécues par d’autres candidats pour d’autres diplômes dans d’autres institutions. Il faut notamment insister sur un point : pour cette candidate, l’engagement en VAE n’est pas motivé par l’obtention d’un diplôme nécessaire à la réalisation de projets urgents alors que pour la plupart des candidats, l’obtention du diplôme, même s’il correspond à plusieurs mobiles est un passage obligé pour accéder à autre chose. Ses motivations sont avant tout portées par son envie de répondre à une série de questions posées à un moment de sa vie et, comme elle l’explique très bien, l’urgence n’est pas de mise.*

*Ce qui nous intéresse ici, au fond, c’est que l’expérience de cette candidate avec la VAE est racontée ici du côté existentiel, en quelque sorte, débarrassée des contraintes qui sont, pour beaucoup d’autres candidats de changement de vie ou de travail, de reprise d’emploi, d’accès à l’emploi, de promotion ou de reconnaissance dans une certaine urgence. Toutefois, ce qu’elle met en évidence parce que c’est explicitement premier pour elle-même apparaît aussi dans ce que disent les candidats de leur parcours en VAE, à savoir que c’est une expérience de vie et pas uniquement une expérience objective].*

Patrick Mayen et Alain Savoyant

Je viens de terminer mon parcours de validation des acquis de l’expérience et je me propose d’écrire sur cette expérience, sur mon activité de constitution de dossier de VAE. Me voici dans de beaux draps !

En effet, une immense difficulté pour moi dans ce travail fût, justement, d’écrire sur mon activité. Je me suis trouvée confrontée à l’incapacité de pouvoir expliciter mes gestes professionnels. Comment s’engager dans cette démarche alors que l’on est incapable de se décrire en action ?

D’où me vient l’idée de faire une VAE ?

Reprenons ma démarche et allons voir tout d’abord comment m’est venue cette idée. Il s’agit d’une interpellation personnelle suite à l’intervention d’un responsable de formation. Je me souviens très bien de ce moment, début juin 2003, je suis **en formation sur l’ADVP** (activation au développement vocationnel et personnel). Une formation qui est différente de celles que j’ai pu suivre jusqu’alors car nous sommes amenés par des prises de conscience à des remises en question. Le formateur, ce jour-là, aborde **la nécessité de théoriser ses acquis** lorsque l’on est un bon professionnel. Et moi alors de m’interroger sur la teneur de mes acquis. Je me sens en effet incapable de définir ce que je sais faire.

54 RELIEF N° 28

Deux questions fondamentales se posent alors à moi : suis-je une bonne professionnelle ? Qu’est-ce que cette notion de théorisation des acquis ?

Cela fait bientôt vingt ans que je travaille en tant que **conseillère en formation professionnelle, orientation ou accompagnement à la recherche d’emploi** et je m’interroge sur mon activité et le sens de mon action professionnelle. Je ne reste pourtant pas dans la routine et m’initie à des pratiques nouvelles. Par contre, j’ai conscience que les résultats demandés correspondent de moins en moins à mes valeurs. J’ai introduit l’écriture de façon plus significative afin de faire travailler les personnes dont j’ai la charge sur leurs compétences professionnelles dans la recherche d’emploi ou le travail d’orientation. Les effets produits sont remarquables par leur capacité de visualisation de l’action, de réflexivité, induisant souvent une prise d’autonomie rapide du public suivi. Travail valorisant de ce point de vue, mais également frustrant car l’objectif est d’obtenir des résultats quantitatifs de retour à l’emploi, et je sens qu’il y a matière à aller plus loin ou autrement dans l’accompagnement de ce public pour favoriser une insertion plus durable. Je perçois mes limites. Même si, ainsi préparées, les personnes trouvent assez facilement du travail, il y a là quelque chose qui serait bien plus riche que la simple adéquation « marchande » offre/demande.

Rien de plus normal, me direz-vous que de vouloir faire le point à mi-chemin de sa carrière professionnelle. Mais **pourquoi être tant troublée** par ces questions ? Je n’arrive pas à prendre conscience de comment je me situe professionnellement, où j’en suis, quelle est la valeur de ce que je fais, quels sont mes acquis, qu’est-ce qu’ils représentent ? De plus, la notion de théorisation m’est complètement étrangère, je n’arrive pas à me la représenter. Pour moi, il y a là une intrigue.

C’est dans cette perspective de recherche personnelle que je me dirige vers la **validation des acquis**. Lors de l’entretien à l’antenne information conseil en VAE de mon département, à l’automne qui suit, il n’y a rien qui correspond vraiment à mon expérience, ce qui est pour moi essentiel. Je continue par moi-même à rechercher et c’est le hasard, une année et demie plus tard, qui me mettra sur la piste d’un diplôme dans lequel je me « reconnais ». Il s’agit d’un master en Ingénierie de la formation, spécialité « Fonctions d’accompagnement en formation ».

Une rencontre

Ma première rencontre avec la chargée de mission de l’université, six mois plus tard, sera décisive car je sens, à travers l’échange que nous avons, que **quelque chose va se passer**. J’ai du mal à saisir l’approche formative qu’elle évoque. Je pressens par l’écho que fait en moi son parcours et la résonance d’un mot qu’il y a là quelque chose que je cherche sans en avoir vraiment conscience. L’**entretien** que nous venons d’avoir porte sur mon parcours, mon expérience professionnelle, mes motivations. Ces dernières, nous l’avons vu, sont complètement endogènes, dès le départ il s’agit pour moi d’une réelle implication dans ce travail. Je prends comme définition du mot « **implication** » le sens que lui donne Jacques Ardoino[[1]](#footnote-1) en tant qu’autorisation de se faire soi-même co-auteur de ce qui sera produit socialement.

Cette démarche devient incontournable, néanmoins mon inscription est réfléchie puisqu’il m’aura fallu deux ans entre le moment où l’idée m’est venue et celui où je m’inscris réellement à la VAE. Ce **long temps de germination** m’a été nécessaire. Laisser mûrir intérieurement cette autorisation à aller chercher en moi ce qui m’intrigue et que j’ignore. Me lancer... Je m’engage dans cette démarche sans avoir d’idées préconçues sur ce qu’elle pourra être, sans envisager où elle me mènera.

Recenser mes expériences formatrices

Je m’inscris aux **ateliers d’accompagnement** qui sont prévus pour septembre et octobre 2005. La chargée de mission VAE de l’université réalise également l’accompagnement et me propose de commencer durant l’été à recenser mes expériences formatrices. L’objectif est un travail de production personnelle pour préparer le premier atelier. Les consignes sont plutôt de se souvenir par lieux géographiques.

C’est de manière **chronologique** depuis l’âge où j’ai appris à écrire que je vais recenser mes expériences personnelles et professionnelles qui m’ont permis de faire des apprentissages. Un premier écrit manuscrit, un premier énoncé dans lequel je trace mon parcours personnel et professionnel à travers les expériences significatives de ma vie. Celles dont j’ai pu tirer des leçons. Puis je me mettrai à écrire sur celles-ci.

55

Quand je parle d’expériences, je ne parle pas de faits ou d’activités réalisées, je parle de ces mêmes faits ou activités mais **réfléchis par un travail d’écritures**. Cette réflexion faite sur mes expériences formatrices m’a permis de les mettre en lien et de visualiser un fil conducteur. Reconstruire sous cet angle de vue une partie de mon histoire m’a fait prendre conscience de certains évènements, qui, gravés dans ma mémoire ne prenaient jusqu’alors pas de sens en tant qu’évènements parce qu’ils restaient isolés.

La première écriture manuscrite m’a fait prendre conscience de ce qui s’est tramé, m’a permis de me **réapproprier mon parcours**, de le construire. Une seconde écriture tapuscrite de celui-ci me permettra de me distancier des évènements mais va surtout m’enjoindre à aller plus loin. Les interpellations personnelles occasionnées par ces prises de sens m’engageront quelques mois plus tard à écrire mon histoire de vie.

C’est ainsi que je vais continuer à constituer mon dossier de VAE tout en écrivant en parallèle mon histoire de vie personnelle et professionnelle. J’ai besoin d’une **vue d’ensemble**.

Ce premier travail de recensement des expériences formatrices est un élément fondamental dans ma démarche de VAE, car il me donne l’occasion de porter une réflexion approfondie sur la façon dont j’ai pu effectuer des apprentissages et sur la constitution de mon parcours professionnel. J’irai même beaucoup plus loin en l’intégrant à mon histoire de vie.

La constitution du dossier

Les parties qui intéressent particulièrement les membres du jury sont le développement des compétences et connaissances mobilisées dans la fonction, la lettre de motivation aussi est significative de ce que l’on recherche. Tout ceci n’est pas si évident pour moi. Je commencerai par écrire mes acquis de formation continue, le contenu des stages que j’ai pu effectuer et puis des petits textes de réflexions personnelles développant l’évolution des dispositifs et leurs enjeux.

J’ai déjà écrit sur mes expériences formatives. Ces nouvelles réflexions qui portent sur un champ plus large vont me permettre d’ouvrir mon horizon et de pouvoir **composer ma lettre de motivation**. C’est-à-dire que mes motivations profondes vont se découvrir au fur et à mesure que j’écris pour ce dossier. Elles ne sont pas données a priori. La lettre de motivation en elle-même va rendre visible le fi l conducteur de mon parcours qui m’amène à la VAE, à ce moment de réflexion, de remise en question de ma personne. Elles vont me permettre de comprendre pourquoi j’en suis là aujourd’hui. L’écriture va **rendre explicite** des questions qui jusque-là relevaient de l’implicite. Cette première lettre de motivation va transformer les représentations que j’avais de moi au sujet de mon parcours professionnel. En effet, je n’avais jusqu’alors jamais mis en lien les différentes composantes de celui-ci jusqu’à lui donner un sens. La VAE m’en donne l’opportunité.

J’ai rédigé ma lettre de motivation suite à différents écrits personnels, que je ne joindrai pas à mon dossier. Ce sont eux qui l’ont nourrie, qui ont aidé à dégager ce qui me mobilise dans ce travail.

Ces différentes écritures ne me posent pas de problème, au contraire elles vont **activer ma curiosité**, ou plutôt mes besoins, et me pousser à aller plus loin. C’est à ce moment que je vais commencer à écrire mon histoire de vie.

La constitution de mon dossier va maintenant se poursuivre entre deux écritures différentes : celle nécessaire à l’analyse de ma pratique professionnelle et celle de mon histoire de vie. Constitution/compréhension du parcours personnel et dossier de VAE sont étroitement imbriqués.

Accéder au cœur du dossier

Il me faut maintenant développer les compétences et connaissances que je mobilise dans mes fonctions professionnelles. Celles-ci sont déjà décrites. Visualiser de l’extérieur les différentes phases de mon activité ne m’est pas problématique. Ce qui va le devenir, c’est rendre visible ce que je mets en œuvre de façon intérieure, c’est-à-dire les gestes mentaux que j’effectue quand je suis en activité.

Les consignes sont de **penser l’activité en verbes d’action** et puis de développer, mais j’en suis incapable. Mettre des mots sur mes mouvements m’est impossible. Il me faudra plusieurs mois avant d’y parvenir.

56 RELIEF N° 28

Entre temps je fais **des lectures**, m’immerge dans des notions théoriques qui couvrent mon champ professionnel. Lectures et écritures vont s’entrechoquer et enclencher des prises de consciences. Plus précisément, c’est au moment ou Alex Lainé[[2]](#footnote-2), dans son livre VAE, quand l’expérience se fait savoir, parle du « ressenti » que j’ai eu un flash visuel en correspondance avec l’histoire de vie entamée la veille. Cette vue essentielle m’a permis de donner un sens à une partie de mon histoire, qui n’en prenait pas, et rebondir.

Je n’arrive toujours pas à m’envisager, **me visualiser** dans mon activité, à concevoir ce que je mets en œuvre dans mes pratiques professionnelles. Je n’arrive pas à mettre en relation mes gestes et les concepts auxquels ils se réfèrent. J’ai de sérieux blocages pour me mettre en distance de l’action, la réfléchir. Je n’ai pas de représentation de ma propre action, je ne me perçois pas, je ne saisis pas ce qu’on me demande de faire. Écrire des verbes d’action ne représente rien pour moi. On me propose la technique du sosie, à savoir donner des instructions à une personne qui serait à même de me remplacer, ce qui serait une représentation que je me fais de ma propre pratique. Rien n’y fait, je ne comprends pas ce qu’on attend de moi.

Les gestes étaient inscrits

Ce n’est que trois mois après que j’y parviendrai. À ce moment-là, on me propose d’écrire « du Molière » et ce mot va déclencher en moi ce qui me permettra de me visualiser en action.

« Écrire une scène théâtrale » représentait quelque chose pour moi et à partir de ce moment j’ai pu « **m’écrire en activité** », c’est-à-dire que je ne suis pas rentrée dans l’explicitation de mes gestes professionnels de façon directe mais j’ai écrit des dialogues dans lesquels on me voit en action. Après avoir reconstitué une première scène, je m’en suis remémorée et en ai écrit trois, une par jour, où l’on me « voit » en entretien avec des personnes dans le cadre de prestations d’accompagnement. Dans ces dialogues les gestes sont « inscrits ».

Ce jet d’écriture sera une première **prise de conscience**, moi en tant que personne. En travaillant sur les gestes professionnels, une seconde prise de conscience me révèlera en tant que **personne agissante**. En un premier temps, je me suis « vue », puis en seconde lecture j’ai eu une vision de moi-même comme une personne en capacité d’action.

C’est donc de façon involontaire que j’ai décrit/écrit mes gestes professionnels. Cette forme d’écriture me permettra de progresser dans mes autres écrits, de reprendre ma lettre de motivation pour la réduire à l’essentiel. Je reprendrai également mon histoire de vie et ferai une autobiographie raisonnée.

Je travaillerai, ensuite, mes compétences repérées et les mettrai en évidence dans ce que j’appellerai un « **essai de** **conceptualisation** ».

Cette dernière étape dans la constitution de mon dossier sera l’aboutissement de toutes les écritures précédentes qui se sont conjuguées, entraînées, fait échos, croisées, entrechoquées. Mais cet essai ne sera pas suffisamment élaboré, par manque de temps et de distance nécessaire au regard du travail réalisé, pour présenter une réelle théorisation de mes acquis.

Je terminerai mon dossier **en effaçant toute les parties personnelles** des textes de réflexion relatifs aux acquis de formation continue. Je gomme en faisant cela toute ma spécificité, ce qui est paradoxal avec les entretiens remémorés que je joins, et dans lesquels transparaît toute ma pensée.

J’irai même jusqu’à rédiger « un texte de présentation orale » pour l’entretien avec le jury, un texte où je me présente **comme « une autre ».** Prise de distance avec l’expérience vécue ou bien moi étant une autre ? Au sortir de cette expérience je ne suis plus moi-même, ni encore une autre.

Le rôle des écritures

Nous constatons à quel point les différentes formes d’écritures s’interpellent, se font des renvois et permettent ainsi de se tirer les unes les autres, forment un tout. Écritures personnelles, institutionnelles, dialogues. Quelque chose s’est passé, je me sens **dans un « processus »** que je ne sais identifier. Les effets sont très déstabilisants, je ne prendrai conscience de l’ampleur de mes désorganisations internes qu’à partir du moment où je les réfléchirai. Je continue donc à écrire, une fois le dossier déposé, des textes réflexifs sur l’expérience vécue. Tenter de comprendre mais aussi continuer l’impulsion de la dynamique engendrée.

57

**L’écriture de mon histoire de vie** tout en constituant mon dossier de VAE va avoir deux fonctions. Un rôle d’entraînement dans l’écriture dont on voit les écrits évoluer d’un côté parce qu’ils ont évolué de l’autre, en rétroaction. Mais surtout ce qui ressort ce sont les croisements entre les deux avancées qui s’exercent en même temps. Les mots déclencheurs et les flashs qui ont lieu parce qu’il y a lectures ou écritures personnelles et qui permettent des mises en relation avec le travail demandé en VAE et m’amène enfin **au cœur du dossier**, au cœur de ma problématique initiale : je n’avais pas de représentation de ma personne.

Plus qu’une simple période de prise de distance, en quête d’un fi l conducteur de mon histoire classique des « 45 ans » selon l’étude de D. Riverin-Simard.[[3]](#footnote-3) Je suis à la recherche de mon identité à travers les interrogations sur mes acquis potentiels.

D’ailleurs la recherche du diplôme qui « me correspond » n’est pas anodine : « Fonctions d’accompagnement en formation », je fais des accompagnements, remets en question l’évolution du travail demandé en insertion qui ne correspond plus à mes valeurs et suis en quête de quelque chose pour moi-même. Est-ce que je m’interroge sur l’accompagnement ou sur la formation ? Pour qui ? Il s’agit d’une remise en question professionnelle et personnelle. Je cherche surtout à me connaître !

L’implication dans une telle démarche se pense dans une temporalité par rapport au vécu et à différentes formes de mémoires. L’écriture construit cette temporalité et dès lors il est possible de travailler le rapport complexe implication-distanciation qui relie à son expérience comme l’évoque Ardoino. Je suis effectivement en recherche de compréhension de quelque chose sans en avoir identifié l’objet.

Mes blocages sur l’écriture portent en fait sur l’objet de ce qui doit s’écrire, jaillir, se réfléchir. Alors que les verbes d’action ne représentaient rien pour moi, une des révélations de ce travail sera de me voir en action, en capacité d’agir. Écrire sur mes gestes, c’est rompre avec l’aveuglement que je m’impose, dès lors que j’y parviendrai, il y aura une rupture avec mes schémas existants. Ce sera une véritable libération/éclatement et je pourrai entrer dans un processus de transformation. L’écriture m’aidera à visualiser, à me distancier du vécu par prises de consciences successives jusqu’à m’en abstraire. Mes gestes sont décontextualisés de l’action et je pourrai les traiter dans mon essai de conceptualisation.

C’est parce que dans ma pensée des relations se sont faites entre histoire de vie et pratiques professionnelles que je suis parvenue à « m’écrire » en action et ensuite « me voir ». Les « mots déclencheurs », les lectures et les différentes écritures forment un tout avec mes difficultés à me représenter mon existence propre. Ces bouleversements provoqués par ces nouvelles représentations, ce « renversement biocognitif » comme le défi nit Gaston Pineau[[4]](#footnote-4) va me permettre, à partir de cette rupture avec le connu, l’incorporé et par l’acceptation de cette rupture, laisser des transformations s’opérer.

La mise en relation, par l’écriture, des concepts en VAE ou la configuration de l’histoire à partir du vécu, relie, tisse des liens, provoque des prises de conscience, introduit de nouvelles prises de sens et des changements dans les représentations, des renversements bio-épistémologiques. C’est le rapport entre l’expérience et sa formalisation qui est producteur de sens, en boucle rétroactive. L’expérience alors peut être réactualisée.

Temps et contre temps

En juin 2006, le jury de VAE me demande de compléter le travail par une **recherche action formation** et de rédiger un **mémoire**. C’est pour moi une réelle opportunité de pouvoir reconstituer tout ce qui a éclaté en moi, remettre en sens les éléments dispersés. Je me sens à ce moment-là en suspension dans une espèce de travail/système inachevé dans lequel je ne peux ni me trouver ni me retrouver. En cours de transformation, déformée, n’arrivant à **reprendre forme** de moi-même ni d’une autre.

Le premier temps de ma VAE, la constitution du dossier, correspond à un moment expérientiel, un éclatement de mon milieu environnemental, de ma personne. Il m’est indispensable de remettre ensemble et en sens des éléments éclatés, ne pas me laisser disperser. L’année de recherche action formation me conduisant à l’écriture du mémoire va me le permettre.

Ce second temps où je vais analyser les interactions entre l’écriture et la VAE, où je vais traiter mon expérience comme objet de recherche, va me permettre de prendre de la distance et réorganiser mon système interne, me reconstruire. Comprendre ce qui a pu se produire. **L’expérience de l’expérience** pourrions-nous dire... Ce travail de recherche, de lecture et d’écriture va m’accompagner dans un contre temps re-formateur, auto-formateur, anthropo-formateur.

58 RELIEF N° 28

Juin 2007 je présente ma soutenance devant le jury universitaire et obtiens la **validation finale** du diplôme demandé. Il s’est passé **quatre années** entre le moment où l’idée m’est venue et l’obtention du Master envisagé. Deux années de maturation de l’idée et deux années de transformation existentielle.

Cette expérience a enclenché un processus qui n’est pas abouti, déclenché quelque chose qui n’est pas terminé... un peu comme un voyage à l’image des célèbres vers d’Antonio Machado[[5]](#footnote-5) :

« *Voyageur il n’y a pas de chemin, le chemin naît de ta marche…*

*Voyageur il n’y a pas de chemin, rien que des sillages sur la mer* »

Des vers qui expriment l’idée qu’il n’y a pas de retour possible au début du chemin, parce qu**’on** **revient changé du voyage**, l’apprentissage est « transfiguration ». Le retour du voyage nous emmène au-delà de ce qu’il apparaît nous avoir apporté.

*Source* : <http://www.cereq.fr/index.php/content/download/607/9359/file/relief28.pdf>

1. Professeur émérite en sciences de l’éducation à l’Université Paris VIII, rédacteur en chef de la revue *Pratiques de formation-Analyses,* président du conseil scientifique du Collège coopératif de Paris <http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Ardoino> [↑](#footnote-ref-1)
2. Philosophe de formation, docteur en sciences de l’éducation, conseiller technique et pédagogique au ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative. Responsable de formation au Centre d’éducation et de sports de Poitou-Charentes, il est également membre de l’équipe nationale de formation des accompagnateurs et jurés de VAE. Ses travaux se situe dans le courant des « histoires de vie » en sciences humaines. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Alex_Lainé> [↑](#footnote-ref-2)
3. Chercheure associée au Département des fondements et pratiques en éducation de l’Université Laval au Québec. [www.fse.ulaval.ca/danielle.riverin-simard](http://www.fse.ulaval.ca/danielle.riverin-simard) [↑](#footnote-ref-3)
4. Enseignant-chercheur en sciences de l’éducation et en science sociale, professeur émérite à l’Université de Tours. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston.Pineau> [↑](#footnote-ref-4)
5. Poète espagnol (1875-1939) [↑](#footnote-ref-5)